

ET POURTANT CE SILENCE NE POUVAIT ETRE VIDE

Titre

ET POURTANT CE SILENCE NE POUVAIT ETRE VIDE

Auteur

JEAN MAGNAN

Langue d'origine

Français

Date d'écriture

1978

Genre

Tragédie contemporaine, construite à partir d'un fait divers historique

Création

En 1979, au théâtre du VIIIe à Lyon dans une mise en scène de Robert Gironès.
Il a obtenu le prix Georges Lermimer du Syndicat national de la critique.

Distribution

4 femmes :

Norberte : jeune femme

Lydia : jeune fille

Madame : femme d'âge mûr

Odile : jeune femme entre 20 et 30 ans

Résumé

Un fait divers sert d'argument à Jean Magnan pour l'écriture de sa pièce : l'affaire des sœurs Papin. En février 1933, deux jeunes servantes trucident leur patronne et sa fille, leur arrachant, vivantes, les yeux. Le titre de la pièce reprend une citation de la cadette meurtrière lors du procès : « On ne se parlait pas...Et pourtant ce silence ne pouvait être vide. »

La pièce relate les quelques temps précédant la boucherie et le meurtre lui-même comme point d'orgue final et cru. Il plane dans cette grande maison bourgeoise l'accumulation d'un passé, le poids d'une habitude profondément installée, le conditionnement social gravé dans le temps et les comportements depuis toujours.



Commentaire

Dans une langue accomplie, virtuose, cette pièce représente une alternative aux célèbres « Bonnes » de Jean Genet, même si l'approche de la tragédie du quotidien n'est pas du tout analysée de façon semblable. Tout y est contemporain dans la différence sociale, dans le besoin de se soulager de l'injustice imprimée dans l'existence des êtres humains avant même qu'ils ne naissent et dans le meurtre de sang froid subitement mené tambour battant pour remédier de façon très éphémère à l'intolérable biographie à laquelle on ne peut échapper. La présence permanente des didascalies en interaction étroite avec le texte et le jeu des acteurs est éloigné de tout affect.

Extrait

Madame : *Oui, Lydia, vous oubliez toujours de passer la tête-de-loup dans le vestibule, j'ai aperçu hier un énorme faucheur qui courait sur le mur...*

Norberte : *Lydia ! Les plinthes et l'encoignure des plafonds, je te l'ai dit cent fois, où as-tu la tête ?*

Lydia : *C'est derrière les tableaux qu'ils se mettent, entre le mur et le ... Cafard !*

(Lydia sort, en emportant de l'encaustique.)

Madame : *Qu'est-ce qu'elle a ?*

Norberte : *Rien, Madame, un peu de fatigue, ce n'est pas grave...*

Publication (en français)

Edition Edilig, collection « Théâtrales » - Editions La Digitale

Mise à jour

11 juillet 2007



THEATRE DE LA
PLACE